

EDITORIAL

L'addiction et la douleur

Pr Amine Benyamina, Addictologue et chef du service de psychiatrie et d'addictologie de l'hôpital Paul-Brousse, Président de la Fédération française d'addictologie



L'Addiction et la Douleur sont deux réalités complexes et profondément interconnectées, qui touchent des millions de personnes à travers le monde. L'Ile de la Réunion, et plus généralement l'Océan Indien, n'est pas épargnée par cette tendance. Au cours de ces premières journées, nous devons examiner non seulement la nature de ces phénomènes, mais aussi les dynamiques qui les lient et les conséquences sociales et individuelles qu'elles engendrent.

Douleur et Addiction : Un cycle vicieux : La douleur, qu'elle soit physique ou psychologique, peut être à l'origine de l'addiction. Face à une souffrance insupportable, de nombreuses personnes se tournent vers les substances psychoactives, cherchant un soulagement immédiat et efficace. L'alcool, les opioïdes, ou même les médicaments en vente libre peuvent sembler offrir une échappatoire, une manière de se distancer d'une réalité trop pénible. Cependant, cette tentative de soulagement temporaire peut rapidement se transformer en une dépendance, aggravant encore la souffrance initiale. L'Océan indien de par sa géographie, peut être considéré comme un "laboratoire des nouvelles tendances et des expérimentations de nouvelles substances. Les substances utilisées pour échapper à la douleur modifient les circuits cérébraux, créant un besoin de plus en plus pressant et renforçant la dépendance. Le cerveau, conditionné par ces substances, devient moins capable de produire naturellement des sensations de bien-être, piégeant ainsi l'individu dans un cycle vicieux où la douleur appelle la consommation, et la consommation accroît la douleur.

Les conséquences sociales et personnelles : Les répercussions de cette interaction entre douleur et addiction ne se limitent pas à la sphère individuelle. Sur le plan sociétal, l'addiction est souvent stigmatisée, ce qui isole encore davantage les personnes concernées et les empêche de chercher l'aide dont elles ont désespérément besoin. De plus, les coûts pour la société sont considérables : dépenses de santé accrues, perte de productivité et charges pour le système judiciaire.

Pour l'individu, les conséquences sont tout aussi dévastatrices. L'addiction peut détruire les relations, compromettre la santé mentale et physique, et, dans les cas extrêmes, conduire à la mort. Les familles sont souvent déchirées par les conflits et le désespoir, les proches étant pris dans un tourbillon de soutien et d'impuissance.

Une réponse inadéquate? : La réponse des systèmes de santé et des politiques publiques à cette double problématique de la douleur et de l'addiction a été, dans de nombreux cas, inadéquate. Par exemple, la surprescription d'opioïdes antalgiques aux USA et au Canada a contribué à une crise de santé publique majeure en Amérique du nord, où les solutions proposées ont souvent créé plus de problèmes qu'elles n'en ont résolus.

Il est crucial de repenser notre approche, de promouvoir des alternatives non addictives pour la gestion de la douleur, et de renforcer les services de soutien pour ceux qui sont déjà dans le piège de l'addiction. Cela implique également de lutter contre la stigmatisation et de reconnaître que l'addiction est une maladie qui nécessite une réponse empathique et non punitive.

En conclusion L'interconnexion entre l'addiction et la douleur est une réalité troublante qui exige notre attention et notre action. Il est essentiel de comprendre que l'addiction est souvent une conséquence, et non une cause, de la souffrance, et que toute réponse efficace doit aborder la douleur sous-jacente tout en offrant



des moyens sûrs et soutenus pour sortir de la dépendance. Seule une approche holistique et humaine permettra de rompre ce cycle destructeur et de redonner espoir à ceux qui souffrent.

L'organisation de ces premières journées, en choisissant cette thématique, a été dictée par l'urgence épidémiologique que constitue l'addiction et la gestion de la douleur dans cette région. Nous avons, pour ce faire, invité des experts de qualité dans l'ensemble des associations et sociétés savantes présentes, à même de faire le point sur la situation actuelle et les solutions efficaces.

Nous sommes aussi fiers d'annoncer la participation de l'ensemble des organisations officielles de l'État qui soutiennent cette manifestation telle que l'ARS, la préfecture, la MILDECA, ainsi que l'ensemble des services publics des territoires concernés. Le programme s'est appuyé sur les praticiens, le tissu médico-social et associatif de la région pour permettre de débattre et de dégager des perspectives réalistes et concrètes.

Nous espérons que cette première ne sera pas la dernière et pourra inspirer d'autres régions de métropole et d'outre-mer pour faire avancer la cause des personnes souffrant d'addictions.